

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Grâce à Dieu, 2019.

FRANÇOIS OZON

Mon Crime

d'après la pièce éponyme de
GEORGES BERR & LOUIS VERNEUIL

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Photo de couverture
Affiche du film *Mon Crime* de François Ozon, 2023
Réalisation Silenzio et photographies de Carole Bethuel
© Foz

© 2023, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-645-8

Cette pièce est issue du scénario du film Mon Crime de François Ozon écrit d'après la pièce de Georges Berr et Louis Verneuil¹.

Mon Crime est sorti en France le 8 mars 2023 avec :

MADELEINE VERDIER : Nadia Tereszkiewicz
PAULINE MAULÉON : Rebecca Marder
ANDRÉ BONNARD : Édouard Sulpice

ODETTE CHAUMETTE : Isabelle Huppert
GUSTAVE RABUSSET : Fabrice Luchini
PALMARÈDE : Dany Boon
M. BONNARD : André Dussollier

TRAPU : Olivier Broche
M. BRUN : Régis Laspalès
PISTOLE : Franck de la Personne

M^{ME} JUS : Myriam Boyer
LE PRÉSIDENT DE LA COUR D'ASSISE : Daniel Prévost
L'AVOCAT GÉNÉRAL : Michel Fau
SIMONE BERNARD : Evelyne Buyle
ÉMILE BOUCHARD : Jean Claude Bollet-Reda
GILBERT RATON : Félix Lefebvre
CÉLESTE : Suzanne de Baecque

1. *Mon crime... ! Comédie en deux actes et sept tableaux*, paru dans la revue *La Petite Illustration*, en 1934.

AVANT-PROPOS

Mon Crime est le troisième volet d'une trilogie de comédies sur et pour les femmes. Alors que *8 femmes* évoquait un renoncement du patriarcat et que *Potiche* s'amusait de l'avènement du matriarcat, *Mon Crime* célèbre le triomphe de la sororité.

Après les années cinquante et les années soixante-dix, l'histoire de *Mon Crime* se passe dans les années trente, époque glorieuse pour les femmes criminelles, comme les sœurs Papin ou Violette Nozière.

La découverte de la pièce originale de Georges Berr et Louis Verneuil, m'a semblé l'occasion, en l'adaptant, d'aborder nos préoccupations contemporaines sur la condition féminine, autour des rapports de pouvoir, d'emprise dans les relations hommes/femmes. Et de jouer sur les parallèles entre le théâtre et la justice.

Pour aborder ces thèmes en ces temps difficiles, j'ai ressenti le besoin de revenir à la fantaisie, à la légèreté. Et retrouver l'esprit de la *screwball comedy*, avec des dialogues à la mitrailleuse, des situations cocasses et incongrues où les protagonistes inventent des astuces pour se tirer de situations dramatiques. C'était le genre idéal pour raconter cette histoire de fausse coupable, avec un ton de farce tendre,

ironique, jouant sur l'absurde, tout en assumant une part de théâtralité.

Le côté ciselé et plein d'esprit des dialogues de la pièce originale m'a rappelé les comédies mordantes de Sacha Guitry où les interprètes ont la part belle, et faire ce film m'a permis de travailler avec des jeunes actrices débutantes, pleines d'espoir, qui portent les rôles principaux, et de les confronter à une farandole d'acteurs masculins solides et confirmés, comme un miroir de leur situation dans une société patriarcale, dominée par des mâles blancs de plus de cinquante ans.

F. O.

PERSONNAGES

MADELEINE VERDIER, *jeune actrice*.
PAULINE MAULÉON, *jeune avocate*.
ANDRÉ BONNARD, *fiancé de Pauline*.

ODETTE CHAUMETTE, *actrice du muet*.
GUSTAVE RABUSSET, *juge d'instruction*.
PALMARÈDE, *architecte, maître d'œuvre*.
M. BONNARD, *patron*.

TRAPU, *greffier*.
M. BRUN, *inspecteur de la Sûreté*.
PISTOLE, *propriétaire*.

M^{ME} JUS, *concierge*.
LE PRÉSIDENT DE LA COUR D'ASSISES.
L'AVOCAT GÉNÉRAL.
SIMONE BERNARD, *actrice de théâtre*.
ÉMILE BOUCHARD, *amant de Simone*.
GILBERT RATON, *jeune reporter*.
CÉLESTE, *bonne*.

LA SECRÉTAIRE.
MONTFERRAND.

ACTE I

Scène 1

Appartement sous les toits.

PISTOLE, *derrière la porte*. – Mademoiselle Pauline, je vous ordonne de m'ouvrir !

PAULINE MAULÉON. – Je suis nue, monsieur Pistole, je sors de mon bain... Revenez un jour où Madeleine sera là.

PISTOLE. – La dernière fois, c'est elle qui m'a reçu et elle m'a dit : « Revenez quand Pauline sera là. »

PAULINE. – Eh bien, revenez quand nous serons là toutes les deux.

PISTOLE. – Je n'ai pas de temps à perdre, mademoiselle. Vous me devez plus de trois mille francs de loyer pour les cinq mois écoulés. Payez-les-moi ou je casse cette porte !

Pauline ouvre la porte.

PAULINE. – Entrez...

PISTOLE. – Tout de même !

PAULINE. – Asseyez-vous, s'il vous plaît. Je vais vous expliquer...

PISTOLE. – Je ne suis pas là pour des explications, mais pour un règlement !

PAULINE. – Avez-vous une automobile, monsieur Pistole ?

PISTOLE. – J'ai une petite Citroën, car il y a tout de même quelques locataires qui me payent !

PAULINE. – Bon. Vous est-il arrivé de la laisser deux mois de suite au garage ?

PISTOLE. – Oui, il y a quatre ans, quand je me suis cassé la jambe.

PAULINE. – Mon pauvre ! Laquelle ?

PISTOLE. – Vous cherchez à détourner la conversation !

PAULINE. – Pas du tout. Durant ces deux mois, avez-vous payé vos impôts ?

PISTOLE. – Pas pour ma voiture. Je ne les devais pas.

PAULINE. – Parce que vous ne vous en êtes pas servi ! Eh bien, monsieur Pistole, pendant deux mois, juillet et août, nous ne nous sommes pas servies de votre appartement. Nous étions avec Madeleine à Pressigny-

sur-Saône. Et l'appartement est resté vide, comme qui dirait : au garage. Voilà donc déjà mille deux cents francs qu'il faut nous soustraire.

PISTOLE. – Ah ! ça, alors !

PAULINE. – Ben quoi !? Il n'y a pas, en France, un créancier plus féroce que le fisc, et votre rapacité le dépasserait ? Je sais qu'au fond vous êtes un brave homme, mon cher monsieur Pistole, et je vous aime beaucoup. C'est pourquoi vous allez nous donner un peu de temps pour les mille francs que nous reconnaissons vous devoir.

PISTOLE. – Trois mille francs !

PAULINE. – Ah ! Monsieur Pistole, je m'adresse à votre cœur, et je lui dis...

PISTOLE. – Vous ne lui direz rien du tout. Gardez vos plaidoiries d'avocate pour le palais, maître Mauléon. Je ne suis pas sensible à l'éloquence. Mais vous avez raison : je suis un brave homme. Et je vais vous faire expulser au plus vite avant que vous ne me deviez en plus les six cents francs du mois prochain.

PAULINE. – Attendez ! Savez-vous où est mon amie Madeleine en ce moment ?

PISTOLE. – Non, ça ne m'intéresse pas !

PAULINE. – Eh bien, elle est allée rencontrer M. Montferrand...

PISTOLE. – C'est quoi Montferrand ?

PAULINE. – Évidemment ! Sorti de l'immobilier, vous ne connaissez rien. M. Montferrand est le plus grand producteur de théâtre de Paris, Lyon et Bruxelles. Et figurez-vous qu'il a convoqué Madeleine aujourd'hui à 2 heures pour sa nouvelle pièce, *Le Calvaire de Suzette* !

PISTOLE. – Passionnant... Et quel rapport avec mes trois mille francs ?

PAULINE. – Quelle heure avez-vous ?

PISTOLE. – 5 h 10.

PAULINE. – Si elle n'est pas encore là, c'est qu'elle est déjà engagée et a dû commencer les répétitions...

PISTOLE. – Et alors ?

PAULINE. – Enfin, monsieur Pistole, vous ne savez pas qu'un acteur engagé dans les productions de Montferrand gagne largement de quoi payer plusieurs années de votre loyer !

PISTOLE. – J'attends de voir ça.

PAULINE. – Ah ! Que vous êtes méfiant ! Vous voulez un café ?

PISTOLE. – Pourquoi pas...
(*Pauline le sert.*)

Et depuis quand êtes-vous inscrite au barreau, vous ?

PAULINE. – Un an.

PISTOLE. – Et vous n'avez encore jamais plaidé ?

PAULINE. – Moi ? Je n'arrête pas. Voilà une demi-heure que je plaide !...

PISTOLE. – Écoutez, mademoiselle Pauline, je veux bien attendre encore quarante-huit heures. Mais si, lundi, vous ne m'avez pas apporté mes trois mille francs...

Scène 2

Madeleine Verdier entre.

MADELEINE. – Ah ! Pistole... Vous venez encore nous demander de l'argent ?

PISTOLE. – Il manquerait plus que je vous en apporte !

MADELEINE. – Pourtant, nous en aurions bien besoin...

PAULINE. – Ça n'a pas marché ?

MADELEINE. – Pas vraiment.

PISTOLE. – Qu'est-ce que je vous avais dit ! Allez, direction le commissariat !

MADELEINE. – Ce que les hommes peuvent être ignobles ! Des cochons...

PISTOLE. – Je vous en prie !... Insultez-moi par-dessus le marché !

PAULINE. – Excusez-la, monsieur Pistole, c'est normal qu'elle soit nerveuse...

PISTOLE. – Eh bien, moi, je suis exaspéré : quatre fois que je vous réclame mes loyers, quatre fois que vous vous fichez de moi !

Pistole sort.

Scène 3

PAULINE. – Alors, quoi ? Tu n'as pas vu Montferrand ?

MADELEINE. – Oh ! Si.

PAULINE. – Il ne t'a pas offert de rôle... ?

MADELEINE. – Si. Une soubrette : dix mille francs par mois.

PAULINE. – Dix mille francs ! Mais alors pourquoi cette tête ?

MADELEINE. – À ton avis ? Il m'a trouvée tellement à son goût qu'il m'a proposé, en plus du rôle, de le rejoindre deux fois par semaine pendant une heure...

PAULINE. – Au théâtre ?

MADELEINE. – Mais non, idiote ! Dans sa garçonnière, avenue Frochot.

PAULINE. – Ah, je comprends mieux... Mais... dix mille francs par mois pour deux heures par semaine. Ça fait plus de mille francs l'heure.

MADELEINE. – Tu m'excuseras, mais je n'ai pas calculé. En tout cas, j'ai refusé et quand je me suis levée pour partir...

PAULINE. – Quoi ?

MADELEINE. – ... il s'est jeté sur moi... Il m'a prise à bras-le-corps, il m'a embrassée... j'ai crié, nous nous sommes battus...

PAULINE. – Mon Dieu !...

MADELEINE. – Il m'a renversée sur le divan, je l'ai mordu. Il a poussé un hurlement. Il avait un regard de fou, comme si ça l'amusait, comme si je l'excitais... Alors j'ai couru de toutes mes forces et je me suis enfuie.

PAULINE. – Oh ! Ma pauvre Madeleine, quelle histoire... Mais pourquoi tu n'arrives que maintenant ?

MADELEINE. – J'ai marché... J'avais besoin de respirer, de réfléchir. Je suis tellement écœurée, découragée !... Moi qui croyais enfin m'en sortir, avoir un vrai rôle dans une bonne pièce...